

ambassadeur à Paris. Dès son retour à Vienne, il démontra éloquemment à sa souveraine la nécessité de l'alliance française. La France, pouvant porter ses troupes à la fois sur la Belgique, sur le Rhin, sur l'Italie, était, selon lui, l'allié le plus sérieux de l'Autriche. Malgré l'opposition de l'empereur et de la majorité du conseil, un rapprochement avec la France fut décidé. Kaunitz fut nommé chancelier et mis à la tête des affaires étrangères. Toute sa politique tendit désormais à reconcilier les deux cabinets. Il s'efforça avant tout d'isoler la Prusse; le concours de l'Angleterre était assuré; celui de la Russie et de la Saxe également. Les catholiques d'Allemagne inclinaient vers l'Autriche. Dans ces conditions, on pouvait espérer de reconquérir la Silésie. Malheureusement, un conflit colonial mit aux prises l'Angleterre et la France. La guerre devint inévitable entre les deux États. Kaunitz s'efforça d'abord de garder la neutralité; mais l'alliance française était évidemment beaucoup plus utile contre Frédéric II que celle de la Grande-Bretagne. L'Angleterre voyant le Hanovre menacé par la France se rapprocha de la Prusse. Ce rapprochement eut pour conséquence le traité de Versailles entre l'Autriche et la France (11 mai 1756)).

On a prétendu que Marie-Thérèse dans son désir de gagner l'amitié de Louis XV, était entrée en rapports directs avec madame de Pompadour et lui avait écrit un billet où elle la traitait de « chère amie et belle cousine. » La fière princesse n'a jamais tenu ce langage: « Vous vous trompez, écrivait-elle le 10 octobre 1763 à l'électrice de Saxe, si vous croyez que nous avons jamais eu des liaisons avec la Pompadour; jamais une lettre, ni que notre ministre ait passé par son intermédiaire; ils ont dû lui faire la cour, comme tous les autres, mais jamais aucune intimité. Cet intermédiaire ne m'aurait pas convenu. »

Le traité de Versailles ne stipulait dans ses clauses publiques qu'une alliance purement défensive; mais des articles secrets portaient que l'Autriche devait reconquérir la Silésie et les territoires perdus de l'Italie. Des aug-